

MARC DUTIL

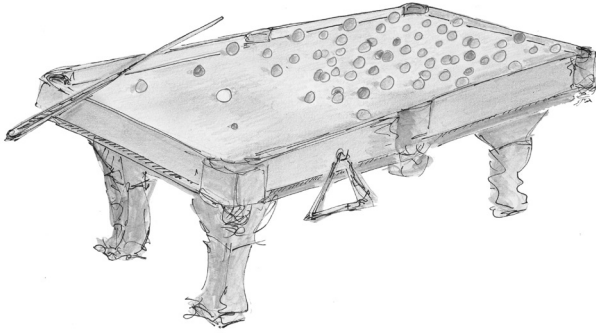
Préface d'Isabelle Hudon

NOS FAUX COMBATS

Réconcilier performance
et bienveillance

Première partie

Collisions



1. L'âge des collisions

Mon lieu de travail n'étant situé qu'à un petit kilomètre de chez moi, mes tergiversations matinales se terminent presque toujours par une succession rapide de: « Qu'est-ce que je peux manger sans perdre de temps? Vite, vite... je suis déjà en retard. »

C'est donc pressé par le temps que, un jour, j'écoutais l'émission *Indicatif Présent* à la radio de Radio-Canada et l'annonce du concours *Nommez l'époque* dont l'objectif était de trouver une expression représentant la séquence des *Années folles*, de la *Grande Noirceur* et de la *Révolution tranquille*.

Je ne suis pas un grand fan de concours, mais cette fois-là je me suis laissé prendre au jeu, car on offrait au gagnant un voyage pour deux personnes à Rome.

Nommer l'époque? Ça semblait si simple.

Nous étions à quelques années seulement des événements du 11 septembre 2001 et en pleine campagne américaine en Afghanistan. Le discours politique n'était plus à la nuance et se résumait à cette célèbre affirmation du président Georges W. Bush: « *You're either with us or against us*¹. »

Le signal de la fin des accommodements et de la cohabitation était donné et, avec cette évacuation du compromis de notre vocabulaire, il me semblait que nous nous embourbions dans l'âge des collisions.

L'âge des collisions. Ça sonnait bien. Et tandis que je quittais la maison, je m'imaginai déjà en direction de Rome.

Après quelques recherches, je découvris cependant que, pour être admissible au concours, il fallait écouter 15 épisodes de l'émission de radio et s'inscrire à l'aide d'un formulaire disponible dans la revue *L'actualité*.

« Oh là là », comme diraient les Français. Trop compliqué. J'ai donc abandonné l'idée de donner suite à ma participation. Pour la petite histoire, la gagnante du concours fut une enseignante de 54 ans dont la proposition « Ego.com » aura été préférée à « Années choc », « Années éclatées », « Babel âge » et « Le grand désordre ».

Mais, depuis, l'expression « âge des collisions » accompagne régulièrement mes pensées. Et dans mon imaginaire, *collision* n'évoque pas, comme on pourrait le croire, les attentats dévastateurs et médiatisés qui, hélas!, se multiplient. L'expression me fait plutôt penser à l'interaction des molécules dans un gaz, une découverte du 19^e siècle

1. « Ou vous êtes avec nous, ou vous êtes contre nous. »

par l'Écossais James Clerk Maxwell et l'Autrichien Ludwig Boltzmann. Retenons de leurs travaux que la fréquence des collisions des molécules résulte de la *densité* et de la *température* du gaz, deux facteurs dont l'augmentation aboutit à une pression accrue sur le contenant.

Il n'est pas difficile d'imaginer les humains en *molécules* dont les collisions augmentent avec la *densité* et causent ainsi une pression accrue sur notre monde, ce *contenant*, dont la taille maximale est depuis longtemps atteinte.

Considérant que la population mondiale a augmenté de 1500 % depuis l'arrivée des Européens sur le territoire du Québec et que la vitesse de déplacement et de communication de cette multitude a augmenté de façon tout aussi exponentielle, il n'est pas surprenant que nous ressentions tous cette pression grandissante et les secousses qu'elle occasionne.

Cette contraction du monde nous oblige à réfléchir et à débattre de bien des sujets, dont les fameux « accommodements » – dont le caractère raisonnable peut être bien subjectif –, à nous pencher sur le rôle de notre patrimoine religieux, à réaliser que la protection du français ne se limite plus à encadrer la pratique de l'anglais et à repenser l'arrivée de l'immigrant *chez soi*.



2. Une chose e(s)t son contraire

Les grands contrastes auxquels la vie m'a exposé m'ont donné accès à une perspective singulière, née et formée dans un tourbillon de paradoxes géographiques, intellectuels, financiers et culturels.

Ainsi, je suis né au Québec en décembre 1964, la dernière année octroyant l'appellation *babyboomer*: ma jambe droite est donc née *babyboomer*, en collision avec ma jambe gauche, qui, elle, est née dans la *génération X*.

À cette dualité générationnelle s'ajoute une dualité culturelle forgée par un parcours scolaire amorcé à Saint-Georges-de-Beauce et poursuivi dans une université américaine.

Le destin a également voulu que je sois le fils aîné de Marcel Dutil, lui-même le premier-né de Gilberte Lacroix, fille de l'industriel et politicien Édouard Lacroix. Mon

père est le fondateur du Groupe Canam Manac et a été maintes fois honoré pour ses multiples réalisations. Un surdoué admiré dont le nom est encore aujourd'hui synonyme de débrouillardise, d'intensité et d'ambition, à l'image de ces entrepreneurs et industriels qui ont établi les bases du Québec inc.

Dans ce parcours en double teinte, il ne faut pas négliger le rôle de ma mère, Hélène Giguère. Native de Sainte-Aurélie en Beauce, aînée d'une famille de sept enfants, première de classe, conductrice à douze ans, mariée à dix-huit ans et grande lectrice, elle est encore aujourd'hui la personne la plus susceptible de me faire suivre les articles qu'elle a lus dans le *New York Times* ou dans toute autre revue prestigieuse.

Pour bien faire comprendre son tempérament, il me vient en tête cette image : la majorité des gens qui ont l'occasion de visiter un moulin d'acier en ressortent généralement fascinés par la chaleur du métal liquide, par ses étincelles et ses rugissements. Mais ils oublient de noter que le vaisseau qui accueille ce métal se doit d'être au moins aussi fort que le bouillonnant liquide qu'il contient. Ainsi, bien qu'Hélène ait choisi d'être moins *visible* que son mari, elle mérite toute notre admiration pour avoir réussi à entourer et à *contenir* Marcel.

Mon épouse Catherine et moi-même sommes également les parents de cinq enfants, Corinne, Mathias, Justine, Joseph et Simon, que nous aimons sans distinction. Néanmoins, au milieu de cette fratrie se trouve un diamant qui, par sa simple existence, donne le ton à toute la dynamique familiale.

Joseph, notre quatrième, est né en juillet 1997 avec une condition particulière connue sous le nom de

syndrome de Williams. Celui-ci est caractérisé par une déficience intellectuelle, une physionomie typique et certains troubles de santé, notamment cardiaques. Ayant aujourd'hui atteint l'âge adulte, ne sachant ni lire ni écrire et ne communiquant qu'avec difficulté, il est évident que Joseph ne sera jamais autonome et que nous, ses parents, sommes disposés à être ses protecteurs tant et aussi longtemps que notre santé nous le permettra.

Au-delà des préoccupations immédiates concernant sa santé, ce qui m'a le plus marqué dès l'arrivée de Joseph dans notre vie, c'est de réaliser que ce garçon délicat *valait* autant que ses parents ou que n'importe quel membre de la lignée dont il était issu. Nos prouesses personnelles ou professionnelles, bien éphémères, ne sont que du bruit lorsque vient le temps de mettre en perspective l'importance de nos existences.

Dit autrement, être précédé d'un Édouard et d'un Marcel et être suivi d'un Joseph évoque pour moi ces radiotélescopes que l'on doit placer à grande distance les uns des autres pour obtenir la meilleure résolution possible d'une cible qui serait sinon insaisissable si elle était captée d'un seul point de vue. Ces grandes distances, bien naviguées, n'éloignent pas mais rendent plutôt possibles de précieux rapprochements.

Simplement par sa présence, Joseph nous amène à revoir l'importance que nous accordons aux apparences extérieures, aux succès financiers et au pouvoir. Ainsi, la poursuite de la justice et de la dignité reprend sa place de choix au premier rang de nos priorités.

Si elles sont fondamentales, les situations contrastées que je viens d'évoquer sont loin d'être les seules. En voici quelques autres avec lesquelles il m'a fallu conjuguer.

C'est par exemple, enfant, aller à l'école primaire publique de Saint-Georges-de-Beauce où la notoriété de mon nom de famille me précédait et incitait quelques téméraires à me traiter de *millionnaire*, alors qu'ils ne comprenaient pas – ni moi d'ailleurs – la réelle signification de ce mot, pour, quelques années plus tard, terminer mes études avec les Jésuites du Boston College, comme un parfait étranger, où la plupart des professeurs et des étudiants ne connaissaient pas mon nom et n'avaient, de plus, aucune idée de la façon de le prononcer. J'y ai été *Mr. Doodle* pendant quatre années.

C'est aussi, jeune adolescent, un aviron à la main, survivre aux portages, aux forêts et aux mouches noires du nord de l'Ontario, pour me réveiller jeune adulte avec un premier emploi au 32^e étage d'une tour de verre en plein centre de Manhattan.

C'est encore siéger pendant quelques années au conseil d'administration du très sérieux groupe de réflexion de l'Institut C.D. Howe à Toronto, qui discute entre autres des politiques économiques canadiennes, et, durant la même période, présider les réunions d'une modeste association de Beauce-Sartigan qui vise à promouvoir l'intégration des personnes vivant avec une déficience intellectuelle.

C'est se retrouver à frapper des balles de golf sur le prestigieux terrain d'Augusta en Géorgie et participer quelques mois plus tard à un match de cricket avec les collègues de Kolkata sur un humble terrain municipal réservé pour l'occasion (du genre *La grande séduction*, mais en vrai...).

Je crois que la diversité des éléments qui nous constituent, tout autant que nos divisions, proviennent de la même source et je prends le pari que nous pouvons, en

endiguant judicieusement leur cours, naviguer à travers ces contrastes, éloigner les préjugés et les formules faciles, et les remplacer par des dialogues inclusifs qui bénéficieront à nos communautés.



3. Sacré 1 %

Je comprends la fascination exercée par l'expression « 1 % », mais saviez-vous que, sur une base mondiale, il faut gagner individuellement l'équivalent de 34 000 \$ US par année pour faire partie de ce fameux percentile² ? Ce chiffre mérite-t-il donc toute l'importance qu'on lui accorde ou faudrait-il plutôt rediriger notre attention vers une fraction beaucoup plus précieuse de la population ?

Sur une note moins captivante, on indique que 3 % de la population du Québec présente une déficience intellectuelle³. Pour 88 % de ces personnes, la déficience

2. « Faites-vous partie des 1 % qui gagnent le plus d'argent au monde ? », *Slate.fr*, 6 janvier 2012. [En ligne]. slate.fr/lien/48403/hauts-revenus-monde

3. « Qu'est-ce que la déficience intellectuelle ? », Association de Sherbrooke pour la déficience intellectuelle inc. [En ligne]. asdi-org.qc.ca/defdi.php

Table des matières

Préface	9
Préambule.....	11
1^{re} PARTIE – Collisions	17
1. L'âge des collisions	18
2. Une chose e(s)t son contraire	21
3. Sacré 1%.....	26
4. Le bœuf bourguignon.....	30
5. Les bottines et les babines: le mendiant de Boston	36
6. Chris Chelios ou quand s'exprimer	40
7. La juridiction du beige	45
2^e PARTIE – Leçons	53
8. Gauche, droite, gauche, droite... ..	54
9. La direction des girouettes	57
10. Le cynisme: il faut parfois décaper.....	63
11. Démasquer l'humain	68
12. Réformer le mot « riche »	74
3^e PARTIE – Réconciliations	81
13. La différence à bras ouverts	82
14. Mon pays ce n'est pas un pays	91
15. Ces territoires qui nous propulsent	97
16. Redonner du pouvoir à nos communautés.....	106
17. Cordon quand tu nous (re)tiens	115
18. Le contraire de mobile, c'est <i>immobile</i>	121
19. Le faux combat entre l'écologie et l'économie	129
20. La grande réconciliation	140
CONCLUSION - Et alors?	147
Remerciements	153